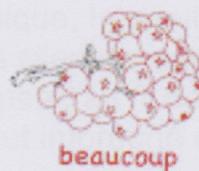
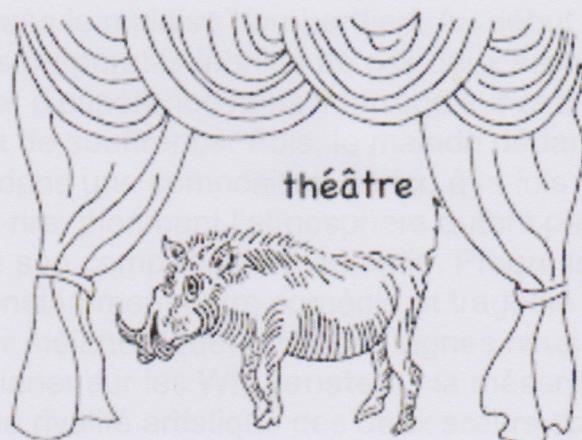


LUNDI 15 OCTOBRE 2012

Déjeuner chez Wittgenstein



 25, rue Fochcourt 75011 Paris - Tel : 01 43 55 05 32
www.laboutanniere.com - theatre@laboutanniere.com
Réservation au : 01 43 55 05 32

Du Mardi au Samedi à 20h
Du 05 au 27 Octobre
2012

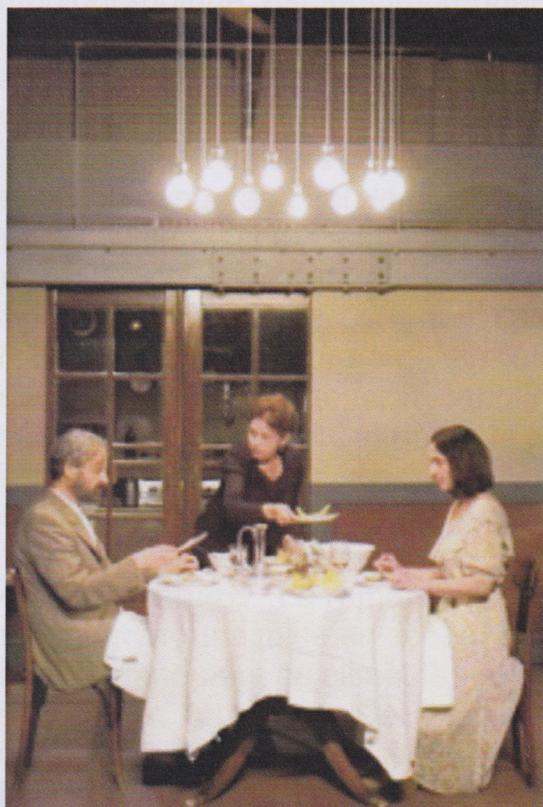
Déjeuner chez WITTGENSTEIN

De Thomas Bernhard
Avec Geneviève Mnich
Cécile Lehn et Eric Prigent
Mise en scène
Habib NAGHMOUCHIN

2012 SAISON **13**

Pièce phare de l'écrivain autrichien **Thomas Bernhard** (1931-1989), *Déjeuner chez Wittgenstein* peut déconcerter le spectateur par son huis-clos bizarroïde.

L'histoire se profile imprévisible : deux sœurs s'apprêtent à accueillir - après plusieurs mois d'absence - leur frère, un philosophe malade, interné en hôpital psychiatrique. Par une mise en scène très subtile et l'excellent jeu - tout en intériorité - de trois comédiens, ce *Déjeuner chez Wittgenstein* nous plonge d'emblée dans le malaise bernhardien. Au début du spectacle, nous suivons les préparatifs fébriles de ces deux sœurs, dont le dialogue imprégné de crainte et d'espérance nous interroge sur cette arrivée imminente, auréolée de plaisir et de souffrance. Puis, le malade débarque dans la maison familiale viennoise, dans une composition de fou à la fois phobique, très cultivé et pince-sans-rire, plombant l'atmosphère autant par ses silences que par la violence de son comportement enfantin. Progressivement, au fil de ce texte oscillant constamment entre comédie et tragédie et tout imprégné de révolte et de langueur mélancolique, quelques signes nous orientent vers les fêlures qui semblent planer sur les **Wittgenstein** : la mésentente du philosophe avec ses parents, une rivalité artistique des deux sœurs comédiennes, leur rapport ambigu au frère, le cheminement de la folie du frère... Dans cette pièce marquée par l'ambivalence (des êtres, des situations), tout se passe entre le melon et la viande au cours d'un singulier repas se déroulant dans un salon à manger au charme viennois désuet. Le texte grave et loufoque de **Thomas Bernhard** repose sur un savoureux dialogue à trois, à la fois, bourgeois, très poli et délirant, qui semble mettre en avant les sentiments dominants des personnages comme l'agacement (chez le frère) ou la compassion et la peur (chez les sœurs).



"Déjeuner chez Wittgenstein" Thomas Bernhard, mise en scène Habib Naghmouchin
photos: Laurencine Lot



"Déjeuner chez Wittgenstein" de Thomas Bernhard, mise en scène Habib Naghmouchin * mention obligatoire Photo Lot

© Laurencine Lot - *Déjeuner chez Wittgenstein* - mise en scène de **Habib Naghmouchin**

D'une certaine façon, pour l'état d'esprit, la pièce jerke entre du **Tchekhov** et du **Ionesco**. Mais inévitablement derrière les mille et une diatribes du frère sur la peinture, la famille, le théâtre, l'Autriche ou les profiteroles (!) se profile l'image de **Bernhard**, englué dans son mal-être et possédé par un désir de provocation, déjà très médiatique. L'oeuvre de l'auteur de *Maîtres anciens*, largement autobiographique, est tout imprégnée, comme chacun sait, par la maladie, la mort, la solitude et la folie. Pour le personnage du frère, **Bernhard** s'est même inspiré de son ami interné **Paul Wittgenstein**, lui-même neveu de **Ludwig Wittgenstein** (1889-1951), célèbre philosophe autrichien naturalisé britannique. L'univers de *Déjeuner chez Wittgenstein* baigne dans la névrose - l'on songe aux cercles viennois de **Freud à Zweig** - et à l'expressionnisme autrichien (si cruellement parlant), même s'ils sont antérieurs à **Bernhard**. Et l'on ne s'étonnera guère de l'admiration du dramaturge autrichien pour le Suisse **Fritz Zorn** dont l'autobiographie posthume *Mars* (1977) semble correspondre à de similaires sublimations mortifères par l'écriture. **Bernhard** nous apparaît cabotin et borderline (comme **Léautaud**), misanthrope (comme **Céline**), à la fois vulnérable par sa maladie et fasciné par la description de ses états d'âme (comme **Proust**). Un humour tout germanique traverse d'ailleurs *Déjeuner chez Wittgenstein* - mais peut-être pour l'apprécier à sa juste valeur faut-il être déjà un peu familiarisé avec l'oeuvre de **Bernhard**. La remarquable prestation théâtrale des comédiens jointe à la rigoureuse mise en scène de **Habib Naghmouchin**, qui capte parfaitement ce climat entre chien et loup et chargé de tension - caractéristique chez l'auteur de *Gel* - fait de ce *Déjeuner chez Wittgenstein* un bel hommage à l'univers chaotique de **Thomas Bernhard**, dont **Philippe Ivernel** (+) a noté avec beaucoup de justesse l'aspect foncièrement obsessionnel.

(+) [...] **Bernhard** est un obsessionnel, ses personnages aussi. Ils reviennent sans cesse, avec variations, sur les mêmes thèmes, dans un parfait accord de la forme et du sens : la phrase se développe en boucle par provignement, et la pensée aussi s'enroule sur elle-même, incapable de se libérer, moins de son sujet de réflexion que d'une propension permanente à l'aigreur, au sarcasme.

Michel Corvin, *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*, page 545, éditions Théâtrales, 2007



"Déjeuner chez Wittgenstein" de Thomas Bernhard, mise en scène Habib Naghmouchin. * mention obligatoire Photo Lot

© Laurencine Lot - *Déjeuner chez Wittgenstein* - mise en scène de **Habib Naghmouchin**

Par Thierry de Fages.

Même Article paru le 23 Octobre sur **LE MAGUE**

Déjeuner chez Wittgenstein par [Thierry de Fages](#)